

# LA CHAMBRE BLEUE

Comédie de famille, mêlée de chiens et de bruits, en un acte,  
jouée pour la première fois à NOUANT, le 4 avril 1875.

---

## PERSONNAGES

LA COMTESSE DE BON-  
BRICOULAND.

HYBLÉA, sa fille.

CORISANDE, sa nièce.

ROSALIE, sa femme de  
chambre.

NANNETTE, sa cuisinière.

LE COMTE DES AN-  
DOUILLERS, son frère.

LE CAPITAINE VA-  
CHARD, son gendre.

BALANDARD, son invité.

DEUX INVITÉS.

UN VALSEUR.

UNE VALSEUSE.

---

La scène se passe à La Châtre.

---

Une chambre à boiseries blanc et or et à tentures de soie brochée bleue. Au fond, lit style Louis XV, blanc et or à baldaquin, garni de rideaux de soie bleue brochée de fleurs. Fenêtres à droite et à gauche dans le pan coupé, avec rideaux de soie pareils à ceux du lit. Table de nuit et fauteuil style Louis XV comme le lit. A gauche, une porte avec portière de soie donnant dans un cabinet de toilette. Une cheminée avec deux flambeaux allumés. A droite, une porte avec portière donnant sur un corridor. Un chiffonnier style Louis XV. Il fait nuit.

*On entend les sons d'un orchestre qui joue un quadrille.*

## SCÈNE PREMIÈRE

ROSALIE.

Ah ! je n'en puis plus, les jambes m'en rentrent dans le corps d'être comme ça sur pied depuis les six heures du matin. (Elle se laisse tomber sur un fauteuil.) Habiller madame,

habiller mam'zelle en mariée, lui mettre son voile ! l'ôter, lui remettre ! lui rôter ! La mairie, l'église, le déjeuner, la promenade, le dîner, et puis le bal pour m'achever ! Si jo dansais encore ? mais une femme de chambre, ça regarde, voilà tout ! (On entend sonner minuit.) Minuit ! et pas moyen d'aller se coucher... Faudra passer la nuit blanche, et puis ils souperont sur les quatre heures du matin... on redansera bien sûr après jusqu'à *véritable éternuome*. Ah ! que j'ai envie de dormir !

Elle s'assoupit.

## SCÈNE II

NANNETTE, avec un sac de voyage, un paletot et un chapeau ;  
MADEMOISELLE ROSALIE.

ROSALIE, s'éveillant en sursaut.

Voilà, madame ! Tiens ! c'est vous, Nannette ? C'est-il bête de réveiller comme ça le monde en peur. Pourquoi que vous n'êtes pas à votre cuisine ?

NANNETTE.

Comment, vous dormiez ? Et dans la chambre de madame de Bonbricouland encore ! vous ne vous gênez guère.

ROSALIE.

C'est vrai, je m'étais oubliée un instant là sur ce fauteuil... c'est si *moalleux*.

NANNETTE.

Dites donc, c'est-y vous qu'êtes chargée de loger ce monsieur ?

ROSALIE.

Quel monsieur ?

NANNETTE.

Ce monsieur qu'est enrhumé du cerveau, qu'est venu avec madame Corisande, la sœur à madame.

ROSALIE.

Ah ! M. Balandard ! c'est bien vrai, je l'avais oublié. ce monsieur.

NANNETTE.

C'est que voilà ses affaires qu'étaient restées dans ma cuisine.

ROSALIE.

Posez-les là, je vas les porter dans sa chambre.

NANNETTE.

Les v'là... Je m'en vas !

Elle sort.

## SCÈNE III

ROSALIE, puis MADAME DE BONBRICOULAND.

ROSALIE.

Pourquoi donc que madame Corisande a amené ce monsieur?... ce serait-y pas le remplaçant de défunt son mari?... c'est qu'ils ont l'air de se connaître joliment... Dansent-ils là dans le salon ! En voilà une noce gaie... Et du monde ! tout ce qu'il y a de plus comme il faut dans le pays... M. le sous-préfet... le maire... le commandant...

Elle s'endort.

MADAME DE BONBRICOULAND.

Eh bien ? Qu'est-ce que vous faites là, péronnelle ?

ROSALIE, s'éveillant.

Madame... je... c'est que... je... m'en vas.

Elle sort.

## SCÈNE IV

CORISANDE, HYBLÉA,  
MADAME DE BONBRICOU LAND.

HYBLÉA.

Ah ! ce M. Balandard, il est amusant, il est aimable et il danse !... il valse surtout dans la perfection.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

C'est bon, c'est bon ! tu n'as pas besoin de te monter la tête pour lui, ma fille. Te voilà mariée, et les beaux danseurs, ça ne te regarde plus.

CORISANDE.

Celui-là n'est pas beau ; mais il a de l'esprit, il est gai, bon garçon. Il plaît à tout le monde.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

Je ne dis pas. Il me plaît aussi à moi ; mais enfin c'est un homme de rien.

HYBLÉA.

Ah ! maman, si je n'ai plus le droit de regarder ceux qui dansent bien, tu n'as pas celui de dédaigner les gens de rien, car te voilà belle-mère d'un vilain, et par conséquent mère d'une vilaine.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

Tu es jolie et ton mari est laid ; mais tu l'as voulu comme ça et j'ai dû céder.

HYBLÉA.

Il n'est ni joli, ni jeune, j'en conviens ; mais il est riche.

CORISANDE.

Et la petite est positive.

HYBLÉA.

Je suis de mon siècle.

CORISANDE.

Il n'est pas riant, ton siècle.

HYBLÉA.

Dirait-on pas que tu as quatre-vingts ans !

CORISANDE.

Oh ! moi, je ris de tout pour ne pleurer de rien.

HYBLÉA.

Il t'est facile d'être gaie, petite tante, tu es riche.

CORISANDE.

Ce n'est pas le mariage qui m'a enrichie ; au contraire.

HYBLÉA.

Enfin, ton oncle t'a laissé trente mille livres de rente, et nous nous sommes pauvres. Mon grand-père ne nous laissera rien, non plus qu'à toi.

MADAME DE BONBRICOULAND.

Il est certain qu'il nous abandonne absolument. Ne pas être venu au mariage de sa petite-fille !...

CORISANDE.

Il fait pour elle ce qu'il a fait pour moi.

HYBLÉA.

C'est-à-dire, rien. J'ai donc eu raison d'épouser un homme riche... justement le voilà, mon mari. (*Bas, à Corisande.*) Le fait est qu'il a une drôle de touche.

MADAME DE BONBRICOULAND, qui l'a entendue.

Fi ! ma fille, quels mots vous employez ! Vous parlez argot à présent ?

HYBLÉA.

C'est la mode, maman. D'ailleurs, mon mari parle bien plus mal encore.

*Elle rit aux éclats.*

## SCÈNE V

LES MÊMES, LE CAPITAINE VACHARD.

VACHARD.

Enchanté de vous trouver si... si... joyeuse... si... hilare, voilà le mot, hilare.

Hybléa rit plus fort.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

Ma fille!

HYBLÉA.

Maman, c'est plus fort que moi, il faut que je rie.

VACHARD.

Il n'y a pas de mal. Elle est gaie... ça prouve qu'elle n'est pas triste.

HYBLÉA.

Évidemment.

Corisande rit aussi.

VACHARD.

Et notre belle tante aussi? Le militaire n'est pas ennemi d'une douce hilarité. C'est le mot, hilarité.

CORISANDE.

Il y tient.

VACHARD.

Peut-on savoir au moins... j'aimerais à me mêler à vos ris.

HYBLÉA.

Nous parlions de mon grand-père.

VACHARD.

Un homme charmant, le comte des Andouillers, charmant; un homme qui n'a qu'un défaut : trop bon, comme feu mon colonel. Lorsque j'étais au 7<sup>e</sup> hussards, je n'étais que lieutenant alors... un jour...

HYBLÉA.

Vous nous raconterez ça plus tard. C'est le moment des contredanses et non des narrations.

VACHARD.

C'est juste, c'est juste ! Allons danser. Le troupier ne hait pas un peu de sauterie. Quant à moi, je pourrais dire pourtant : La danse ce n'est pas ce que j'aime ; mais c'est la fille à Nicolas.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

Nicolas ? jamais mon mari ne s'est appelé comme ça. Il s'appelait Gontran. (Avec hauteur.) Gontran de Bonbri-couland, monsieur Vachard.

VACHARD.

Eh bien, moi, je m'appelle Anatole.

HYBLÉA.

Nous le savons bien et... dites donc, est-ce que je vais être forcée de vous appeler Anatole ?

VACHARD.

C'est comme il vous plaira. Appelez-moi capitaine, si vous voulez.

HYBLÉA.

J'aime mieux ça, allons danser. J'ai promis à M. Balandard.

VACHARD.

Ah ça ! qui diable est-ce ce M. Balandard dont toutes les femmes d'ici sont raffolles ?

CORISANDE.

Qu'est-ce que vous dites ?

VACHARD.

Je dis raffoles. Moi, je n'en suis pas raffou de ce particulier-là.

HYBLÉA.

Pourquoi?

VACHARD.

Je ne sais pas. Il me fait l'effet d'un pistolet?

CORISANDE.

Ou'est-ce que vous entendez par pistolet?

VACHARD.

Un... comment dirai-je? un original, un blagueur!

Il remonte vers la porte.

MADAME DE BONBRICOU LAND, bas à Corisande.

Quel ton il a!

CORISANDE, le retenant.

Dites-moi donc, capitaine.

VACHARD.

Oh! vous, ma belle tante, j'espère que vous m'appellerez mon neveu.

CORISANDE.

Non, je suis plus jeune que vous.

VACHARD.

Plus jeune, plus jeune...

CORISANDE.

Ah! mais oui, beaucoup plus jeune.

VACHARD.

L'âge n'y fait rien. La preuve, c'est que vous êtes encore charmante. (A part.) Le fait est qu'elle est très bien; j'aime les femmes grasses, moi! ma femme est un peu maigre.

CORISANDE.

Je voulais vous dire... j'ai une question à vous faire : vous avez été aux Andouillers dernièrement... Hybléa, laissez-nous, c'est une affaire de famille.



HYBLÉA.

Vous allez parler des fredaines de mon grand'père? je m'en vais. C'est quelquefois amusant, mais j'aime mieux danser.

Elle sort.

VACHARD.

A vos ordres, belle tante.

CORISANDE.

Je n'ai pas pu vous parler depuis ce matin. Je croyais que mon père viendrait. Il ne viendra pas. Je voudrais un peu savoir ce qui se passe chez lui maintenant. Je sais que vous avez été lui demander son agrément pour épouser sa petite-fille et que vous avez été très bien reçu. Vous y avez passé deux jours, parlez-moi des personnes qui étaient chez lui.

VACHARD.

Ma foi! il y avait son curé... son maire...

CORISANDE.

Je ne vous demande rien des hommes.

VACHARD.

Oui, je comprends, il s'agit du sexe faible et charmant.

CORISANDE.

Ce sexe charmant, de quoi se composait-il?

VACHARD.

Ah! moi, je vous avoue que j'ai d'abord contemplé la cuisinière, une femme superbe comme vous... un cordon bleu.

CORISANDE.

Oui, oui, c'est Françoise, je la connais; mais, après!...

VACHARD.

Il y avait... oh! oh! deux *biches chouettes!*

MADAME DE BONBRICOU LAND.

Comment, des biches et des chouettes au salon?

VACHARD, souriant de pitié.

Vous ne comprenez pas! je veux parler de deux femmes *chic*, avec des habits rouges, des casquettes et des cheveux dans le dos attachés en queue comme des postillons.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

En queue? c'est horrible.

VACHARD.

Mais non, des cheveux superbes comme des crinières de dragons. Du blanc, du rouge, du noir autour des yeux, ça fait bien.

CORISANDE.

Comment s'appelaient-elles?

VACHARD.

Il y en avait une grande qui s'appelait Estelle, Adèle... Céleste, je crois. Oui, Céleste, c'est ça.

CORISANDE.

Et l'autre?

VACHARD.

L'autre, un nom en *a*, Ophélia, Alida, Coriza, je ne sais pas. Le nom ne fait rien à l'affaire. Elle avait du chien, la petite!

CORISANDE.

Et dites-moi quel train elles mènent dans la maison?

VACHARD.

Ah! un train de hussards à quatre roues... un train de sous-lieutenants. La chasse, la tible, la danse, la toilette. Je me suis bien amusé.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

Et nous, ça ne nous amuse pas.

VACHARD.

Ah! qu'est-ce que vous voulez? Il est charmant, le vieux! Pas beaucoup de mémoire, mais jeune comme à vingt ans.

MADAME DE BONBRICOULAND.

Trop jeune.

VACHARD.

Bah! il mange son bien. Mais, qu'est-ce que ça vous fait? Je suis riche, moi! Et vous ne manquerez de rien. Allons! pas d'idées tristes; ma belle-tante, je vous retiens pour un tour de valse.

Ils sortent.

## SCÈNE VI

NANNETTE, LE COMTE DES ANDOUILLETS et  
son chien, LES PRÉCÉDENTS.

NANNETTE.

Madame, voilà monsieur le comte des Andouilliers.

HYBLEA.

Ah! mon oncle!

CORISANDE.

Mon père? quel miracle!

MADAME DE BONBRICOULAND.

Mon frère? c'est bien heureux!

Ils s'embrassent les uns après les autres.

LE COMTE.

Bonjour, chère sœur! bonjour, Hybléa! bonjour ma fille. Ma foi, j'arrive peut-être un peu en retard! j'ai amené ma meute favorite... Tayau! tayau! (Le chien jappe.) C'est Mirault, mon bon Mirault!

MADAME DE BONBRICOULAND.

Mais vous n'allez pas faire entrer dans ma chambre toute votre meute, ça sent bien mauvais!

LE COMTE.

C'est l'émotion, le chemin de fer. Il s'était tenu jusqu'à présent. Nannette, emmenez ce bon Mirault, ses puces et le reste.

NANNETTE.

Viens, mon chéri, viens! t'auras du sucre.

Elle sort avec le chien.

LE COMTE.

Ah ça! où en sommes-nous du mariage? Est-ce l'heure du curé, du maire? (Imitant la trompe de chasse.) Tarata, taratata!...

HYBLÉA.

Mais nous ne comptons plus sur vous et je suis mariée depuis midi.

LE COMTE.

Mariée! sonnons l'hallali! (Il chante.) Taratata, tarata! Alors passons à table.

MADAME DE BONBRICOU LAND.

On a fini de dîner; mais il y en a encore.

LE COMTE,

Je l'espère bien! Ah ça! et le jeune marié, tu vas me le présenter. Où est-il l'époux fortuné.

## SCÈNE VII

BALANDARD, LES PRÉCÉDENTS.

BALANDARD.

Tiens! mon vieux compagnon de chasse!

LE COMTE.

Balandard! l'ami Balandard. Bonjour, Ernest, enchanté de vous trouver à cette petite noce. Comment vous trouvez-vous ici.

BALANDARD, à part.

Pourquoi m'appelle-t-il Ernest? je me nomme Pierre.  
Quel vieux toqué!

CORISANDE.

C'est moi qui ai amené M. Balandard.

LE COMTE.

Ah! tu connaissais Ernest, tu ne me le disais pas. Oui, oui, il est un de mes bons amis. Chasseur comme moi, bon enfant comme moi, riche comme moi. Ah! nous allons en découdre de la plume et du poil! Il y a de belles chasses par ici! (Il chante.) Tarata, tarata! Dis donc, Ernest, as-tu regardé ma nièce? Est-elle assez gentille? Hein! quelle tournure! Quel galbe! Tu vas la faire danser. Ah ça! mes petites chattes, vous allez me faire souper, j'ai faim, nous avons faim, n'est-ce pas Ernest?

BALANDARD, à part.

Il tient à son Ernest! (Haut.) Merci, j'ai dîné et dansé copieusement!

LE COMTE.

Comme tu voudras!

CORISANDE.

Venez, mon père, je vous tiendrai compagnie.

LE COMTE.

Toujours bonne, toi! Bonsoir, Ernest!

Tous sortent.

## SCÈNE VIII

BALANDARD, chantant.

Je chassais, dans mes grands bois,  
Avec mes bons chiens de chasse,  
Je chassais, dans mes grands bois,  
Tous les gibiers à la fois.

Voilà pour ce vieux toqué ! Corisande, sa fille ! c'est drôle ! (On entend les sons d'un orchestre.) Je ne sais pas si cette petite fête de famille va se prolonger longtemps. (Une heure sonne.) Mais j'en ai assez !... Où diable m'a-t-on niché ?... Encore si je savais à qui m'adresser pour avoir mon petit baluchon ? Les domestiques sont affairés ou plutôt effarés. (Il aperçoit son sac de nuit sur un fauteuil.) Ah ! parbleu ! voilà mon chapeau, mon paletot, mon sac !... Évidemment c'est là ma chambre. Pas laid l'ameublement, style Louis XV. (Il va au lit.) Un vrai vieux lit... Ça a l'air propre. De bons gros rideaux de soie brochée... On ne fait plus ces étoffes-là ! On fait mieux et moins bien... Comme je vas dormir là dedans. (Tout en se déshabillant.) Elle est très gentille, la jeune mariée, l'air décidé, moqueur... Je la crois un peu coquette... Le marié... commun... un prédestiné... un minotaure... (Il prend un flambeau et ouvre la porte du cabinet.) Cabinet de toilette et tout ce qu'il faut. (Il entre et ressort.) On fait bien les choses à La Châtre. (Il va à la porte d'entrée.) Si je m'enfermais ?... Ah bien ! oui, ni clef, ni verrou !... (Il revient et pose le flambeau sur la table de nuit.) On entend bien un peu la musique, mais c'est supportable ! D'ailleurs, je ne hais pas un petit air pour m'endormir. (Il se couche.) Oh ! le lit est parfait !... C'est un beurre. (Il souffle la bougie.) Il s'agit de rattraper la nuit de Châteauroux... Comme il fait clair ! Est-ce que c'est déjà le jour ? (Il regarde du côté de la cheminée.) Eh non ! c'est l'autre bougie. (Il souffle de son lit.) Trop loin ! Ah ! ma foi, tant pis ! je ne me relève pas. Elle s'éteindra quand elle trouvera qu'elle a assez brûlé. (Il étourne.) Voilà que je m'enrhume. J'ai perdu mon bonnet de coton dans l'incendie et je n'ai pas pensé à en acheter un autre. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? un bonnet de femme, de nuit... aimable attention de mes hôtesse. (Il met le bonnet de nuit de madame de Bonbricouland.) C'est parfait ! ça

tient chaud aux oreilles... je m'en ferai faire une demi-douzaine comme ça... avec des brides... A-t-elle les yeux vifs cette jeune mariée?... des petits soleils... Si je dormais au lieu de penser à la femme d'autrui?... Ah! que je suis bavard!

Il tire les rideaux et s'endort.

## SCÈNE IX

HYBLÉA, CORISANDE, BALANDARD, endormi.

Les deux femmes passent. Hybléa entre dans le cabinet de toilette.  
Corisande se tient auprès de la porte entr'ouverte.

HYBLÉA.

M. Balandard a disparu. Il s'est éclipsé sans rien dire. Et moi qui comptais sur lui pour conduire le cottillon !

CORISANDE.

Ma chère enfant, il a bien le droit d'aller se reposer. Je pense qu'il t'a assez fait sauter, tu n'en avais que pour lui.

HYBLÉA.

Ma petite tante, il est mieux que mon mari, n'est-ce pas ?

CORISANDE.

Tu dois trouver ton mari mieux que tous les autres. As-tu bientôt fini ?

HYBLÉA.

Je mets un peu de poudre de riz... un nuage... j'avais si chaud !

CORISANDE.

Allons, viens donc, petite folle.

Hybléa rentre en scène, elles sortent et laissent la porte ouverte.

BALANDARD, se réveillant en bruit, écarte les rideaux.

Eh bien, quoi?... qu'est-ce que c'est ? J'avais déjà perdu connaissance... je rêve... (On entend jouer une valse.)

Ah ! je la connais cette valse. C'est toujours la même ! Pas variée, la musique de La Châtre... (Deux heures sonnent.) Est-ce que la scie des pendules va recommencer ici comme à Châteauroux ? Non, il n'y a que celle-là et le timbre est faible...

Il tire les rideaux et se rendort. L'air de la valse continue. Un monsieur et une dame entrent en valsant.

## SCÈNE X

BALANDARD, endormi; UN MONSIEUR, UNE DAME.

LE MONSIEUR.

Ici, au moins, nous pouvons valser à l'aise.

LA DAME.

C'est bien vrai, dans le salon, on est serré comme des harengs ! Pressez le mouvement !

LE MONSIEUR.

Vous n'êtes pas fatiguée ?

LA DAME.

Oh ! jamais. Pressez... pressez le mouvement... Ah ! que vous êtes mou, Edmond !

Ils sortent en valsant et laissent la porte ouverte.

BALANDARD, entr'ouvrant les rideaux.

Quel vent !... c'est un tourbillon... c'était comme une danse échevelée !... Bah ! il n'y a personne... rien !... je rêve ! j'ai le cauchemar !... Comment ? ils dansent encore ?... (La musique s'arrête.) Ah ! la valse est finie ! ce n'est pas malheureux ! (On entend jouer une polka.) Ah bien, oui, je t'en fiche ! c'est une polka à présent. (Répétant l'air.) Ti ti ti, ta ta ta... ti ti, ta... Sont-ils bêtes avec leur noce !... mais il faut que je sois encore plus bête d'y être venu !... qu'est-ce que je fais ici... je me le demande ? (Il répète l'air.) Ti ti ti, ti ti ti... Assez ! au diable les airs polonais !

Il donne un coup de poing dans son oreiller et tire les rideaux. Il se rendort.



## SCÈNE XI

BALANDARD, *endormi*; LE COMTE, VACHARD,  
DEUX INVITÉS *en cravats blanche et habit noir.*

LE COMTE.

Dites donc, mon cher neveu, désormais, puisque les invités envahissent le salon de jeu, retirons-nous ici. Nous y serons très bien pour faire la partie.

VACHARD.

Parfaitement, je déteste la danse et surtout les danseurs qui piétinent mes cors.

LE COMTE.

Vous avez des cors... de chasse?

VACHARD.

Oui, c'est de naissance.

LE COMTE.

Alors vous êtes né botté.

PREMIER INVITÉ.

Messieurs, si nous faisons un whist?

VACHARD.

Je l'ignore complètement, complètement.

DEUXIÈME INVITÉ.

Alors on fera un *mort*.

VACHARD.

Un mort? un jour de noce, c'est lugubre.

LE COMTE.

Messieurs, si nous faisons un domino à quatre? En remuez-vous?

VACHARD.

Parfaitement, j'y suis même très fort.

PREMIER INVITÉ.

Vous êtes de l'école du National ou du Cheval blanc ?

VACHARD.

Comprends pas. Je suis de l'école de Saumur.

DEUXIÈME INVITÉ.

Le commandant vous parle domino et non cavalerie.

VACHARD.

Parfaitement ! où nous mettons-nous ? là, près de la cheminée ! poussez la table, faites le jeu. Si vous avez la boîte, brouillez ! (ils s'installent.) Qui fait ? Moi ! Commandant, nous sommes ensemble. Attention ! je pose du six.

LE COMTE.

C'est assez visible, le double six. Je parie que vous n'en avez pas d'autres. Six blanc !

VACHARD.

Je boude.

PREMIER INVITÉ.

Moi aussi.

LE COMTE.

Je m'en doutais. Avec du deux.

DEUXIÈME INVITÉ.

Voilà !

LE COMTE.

Pardon, ça ne va pas ; c'est du trois, c'est un lièvre ! quel beau lancer ! (il chante.) Taratata, taratata !

VACHARD.

Taratata, taratata, si mon partenaire n'a pas de deux.

LE COMTE.

Alors, mon neveu, du six partout. Personne n'en a que moi. Abattons et comptons, quinze, dix-huit, vingt-quatre. Quelle culotte ! ah ! vous n'êtes pas fort !

Un bruit sec et sonore part du lit où dort Balandier.

LE COMTE.

Hein ! c'est vous, capitaine ? ne vous gênez pas.

VACHARD.

Nullement ! je ne me permettrais pas cette licence.

PREMIER INVITÉ.

C'est la demie qui sonne.

DEUXIÈME INVITÉ.

Vous êtes en retard.

VACHARD.

Silence, messieurs. Ça part de là-bas ; madame ma belle-mère est couchée.

LE COMTE.

C'est son secret. Soyons discret. (Il fredonne.) C'est un putois, c'est un sournois, taratata !

PREMIER INVITÉ.

Messieurs, retirons-nous sans bruit.

Ils sortent discrètement en riant tout bas et refermant la porte derrière eux.

BALANDARD, écartant le rideau.

Qui est-ce qui piétine donc comme ça ? (On entend jouer un quadrille.) La petite fête va son train... on ne se couche donc plus quand on se marie. Elle est enragée, cette petite Hybléa ! gentille ; mais enragée... (Trois heures sonnent.) Trois heures ? c'est un sommeil à bâtons rompus... la musique cesse. Ah ! ça se calme... on ouvre les portes. Dieu merci ! c'est la fin du bal. (On entend le cliquetis des verres, le bruit des assiettes...) Je crois, Dieu me pardonne ! qu'ils mangent... On soupe... Si j'y allais ?... non ! je n'ai pas faim... j'aime mieux dormir.

Il se rendort.

On entend sonner l'angélus.

BALANDARD, s'éveillant.

Qu'est-ce que c'est que cet air-là ?... l'angélus ! ah ! mais c'est assommant... Elle va se taire cette cloche. Elle a

un joli son, je ne dis pas, mais faut pas que ça se prolonge, ça porte sur les nerfs ! Dig, din don ; dig, din don !... Elle est en mineur. Qui est-ce qui a inventé les cloches ? A coup sûr, c'était un beau dormeur ou un sourd... Ah ! c'est fini !... (Il se rendort. On entend les sons d'une cornemuse et d'une vielle qui jouent une bourrée et le pas cadencé des danseurs).

BALANDARD, se réveillant en sursaut.

Qu'est-ce qu'ils font ? quel est ce vacarme ?... ces frapements de talons de bottes ?... ces cris sauvages ? Ils vont défoncer le plancher !... c'est probablement la bourrée... la danse nationale de l'endroit !... Ils ont l'air d'y prendre goût !... Si ça continue comme ça, je demande à changer de chambre. (Le bruit cesse.) Ah ! ça se calme, la danse du pays... la foule se disperse.

Il fredonne l'air de *Malborough* :

La cérémonie faite  
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,  
La cérémonie faite  
Chacun s'en fut coucher.  
Les uns avec leur femme...

Il se rendort.

## SCÈNE XII

BALANDARD, endormi ; HYBLÉA.

HYBLÉA.

Oh ! non, par exemple ! pas ce soir ! Maman doit être rentrée chez elle. Oui, la voilà ! Elle dort. Ah ! tant pis, je vais la réveiller. Maman !... maman !...

BALANDARD, s'éveillant.

Hein ? Hum !

HYBLÉA.

Maman, gardez-moi près de vous.

BALANDARD, à part.

Tiens, tiens, tiens !

HYBLÉA.

Maman, je vous en supplie; je suis très fatiguée...  
Permettez-moi de rester.

BALANDARD, contrefaisant sa voix.

Reste, mon enfant, reste!

HYBLÉA.

Ah! merci, maman.

On frappe à la porte, Hybléa se sauve dans le cabinet de toilette et tire la porte  
sur elle.

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, VACHARD.

VACHARD, entre.

Pardon, madame ma belle-mère, si j'entre incontinent... Mais je cherche ma femme. (Balandard ne répond pas.) Vous dormez? Désolé de vous déranger... désolé... désolé... un simple renseignement, s'il vous plaît. L'avez-vous vue?... Pas de réponse! c'est pas une belle-mère, c'est une pierre! Où diable s'est cachée ma femme?... (Il va pour sortir et se trouve face à face avec madame de Bonbricoulant.) Qu'est-ce que ça veut dire?

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, MADAME DE BONBRICOULAND.

MADAME DE BONBRICOULAND.

Que voulez-vous, monsieur Vachard?

VACHARD.

Je veux... je veux ma femme. C'est donc elle qui est couchée là? Je croyais que c'était vous.

MADAME DE BONBRICOULAND.

Comment, couchée là? (Elle s'approche du lit et ne reconnaît pas Balandard coiffé de son bonnet de nuit et le nez tourné à la mur-

raillé. — A Vachard.) Eh bien, monsieur Vachard, c'est que ma fille désire rester près de moi cette nuit. Cela ne peut pas vous inquiéter. Respectez la pudcur d'une jeune fille. Je présume que vous êtes un homme bien élevé. Retirez-vous.

VACHARD.

Mais...

MADAME DE BONBRICOU LAND.

Mais!... vous êtes chez moi, monsieur, retirez-vous.

VACHARD.

Je... je... je me retire.

Il sort.

MADAME DE BONBRICOU LAND, à Balandard.

Allons, ma fille ! tu te caches, tu pleures. Je comprends bien ça. Console-toi, il est parti ! Je vais me déshabiller et nous passerons la nuit ensemble.

Elle entre dans le cabinet.

BALANDARD.

Ah ! mais non, par exemple ! c'est une autre paire de manches.

## SCÈNE XV

NANNETTE, portant une seringue ; BALANDARD.

NANNETTE.

Madame, je vous apporte votre café au lait.

BALANDARD.

Du café au lait ? ça me dérange. D'ailleurs je n'en prends jamais de ce côté-là !

Il gigote et chasse Nannette à coups de pied.

NANNETTE, épouvantée.

Ah ! mon Dieu ! un homme dans le lit de madame !

Elle s'enfuit.

## SCÈNE XVI

BALANDARD, à part.

Le lit de la belle-mère? Ah! bigre, je comprends tout. (Il saute à bas du lit. Un chien de chasse entre en jappant.) Le chien du père des Andouillers à présent! C'est le ciel qui me l'envoie pour sauver la situation. — Viens ici, Mirault! Hop là! dans le lit tout chaud! t'aimes ça, je te connais. (Le chien saute dans le lit.) Si on te demande qui était là, tu diras que c'est toi! (On entend dans le cabinet les voix de madame de Bonbricouland et d'Hybléa.) — Comment tu es là? — Oui, maman. — Mais alors...

BALANDARD, qui a gagné la porte, en emportant ses affaires.

Débrouillez-vous! je me sauve!

Il sort.

## SCÈNE XVII

MADAME DE BONBRICOULAND, sortant du cabinet.

MADAME DE BONBRICOULAND.

Mais qui donc est couché là? (Elle va au lit, le chien grogne.) Mirault! dans mon lit, veux-tu bien t'en aller!

HYBLÉA.

C'est égal, un chien qui parle, c'est drôle tout de même.

Rideau.

---